L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 30 avril 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	58	14
Midi.....	62	17
3 P. M.....	66	19
6 P. M.....	64	18

L'Ordre au Portugal

L'ouverture de la session des Cortès portugaises par le roi Manoël a eu lieu sans le moindre incident. Au contraire de ce qu'on redoutait, il n'y a eu que des manifestations de sympathie pour le jeune monarque arrivé au trône dans les terribles circonstances que l'on sait.

La population l'a acclamé dans les rues de la capitale, au moment où il se rendait du Palais au Parlement, et cet accueil est de bon augure. Il indique évidemment que Manoël est populaire parmi les masses, et que les révolutionnaires, qui n'ont pas donné signe de vie en cette occasion pourtant bien tentante, se sont ralliés ou tout au moins font trêve.

L'avènement de Manoël, proclamé roi immédiatement après l'assassinat de son père et de son frère aîné, paraît donc accepté, pour ainsi dire sans réserve, par la grande majorité des Portugais, et on peut croire que son gouvernement ne rencontrera pas de sérieux obstacles dès le début.

Mais l'ouverture des Cortès marque le retour au régime constitutionnel suspendu par le dictateur Franco, et la composition de la nouvelle Chambre offre un intérêt tout particulier.

Avant que le roi Charles eut confié les rênes du gouvernement au dictateur Franco, la Chambre était divisée en deux grands partis, le parti "régénérateur" et le parti "progressiste", qui alternaient au pouvoir.

Devant les cadavres du roi Charles et du prince héritier ils se sont constitués en parti dit de coalition monarchique, et c'est sous cette rubrique que leurs candidats se sont présentés devant les électeurs au commencement du mois d'avril. Or, des cent quarante-six sièges de la Chambre basse, plus de cent sont acquis à la coalition monarchique, de sorte que le cabinet du roi Manoël peut s'appuyer sur une forte majorité pour gouverner.

Il faut considérer toutefois, que, en Portugal, le gouvernement dirige à son gré les élections et s'assure toujours une majorité. Le suffrage est à peu près universel, puisque tous les Portugais majeurs sachant lire et écrire, en payant 500 reis (environ 55 cents) d'impôts peuvent voter; mais le corps électoral est très ignorant—il y a près de 80 0,0 d'illettrés dans le Portugal—et très apathique, et est conséquemment à la merci des politiciens. Aussi la majorité n'est-elle en général composée que de ceux que le gouvernement appelle à partager les bénéfices du pouvoir.

L'ampleur avec laquelle ces bénéfices ont été exploités autrefois a causé, dans une grande mesure indubitablement, les troubles qui ont amené la dictature de Franco et l'assassinat du roi Charles et de son fils aîné.

Les Cortès actuelles, élues dans les mêmes conditions que celles qui les ont précédées, vont-elles retomber dans les mêmes errements et, de concert avec le gouvernement, exploiter à leur tour les bénéfices du pouvoir ? S'il en est ainsi de nouveaux troubles éclateront probablement, l'apathie des masses populaires étant plutôt un encouragemant pour de hardis révolutionnaires.

L'avenir du régime monarchique dans le Portugal dépend donc beaucoup de l'honnêteté avec laquelle le gouvernement, s'appuyant sur sa majorité parlementaire, administrera les affaires du pays. S'il pratique l'économie et prévient les concussions, le roi Manoël règnera paisiblement ; mais s'il créé de nouveaux impôts pour remplir les poches des politiciens, une autre ère de désordre pouvant conduire à la révolution s'ouvrira.

L'Achilléion.

"J'ai tout disposé ici", dit l'impératrice Elisabeth en parlant de l'Achilléion. Le palais de Corfou, devenu la propriété de Guillaume II, a pourtant subi des modifications peu importantes.

Sa construction avait coûté cinq millions de francs. L'empereur allemand l'acheta un million; mais il a dépensé presque autant pour le restaurer, le meubler à neuf, installer le téléphone et l'éclairage électrique. Sur son ordre, des travaux ont été exécutés également au petit port créé par l'impératrice Elisabeth et où mouillera le "Hohenzollern.

Si l'on suit la route qui, au sortir de Corfou, longe le lac Kalikiopoulo puis s'élève au dessus de la ville en décrivant des lacets et traverse le pittoresque village de Gasturi, on découvre, à quinze minutes de marche de ce village, sur la gauche et dominant la mer, le château tout en marbre blanc.

L'Achilléion n'a qu'un rez-de-chaussée et un premier étage en retrait, devant lequel s'avance une terrasse. La partie inférieure du palais est entourée d'un péristyle sous lequel sont placées les statues des grands philosophes grecs, Socrate, Aristote, Platon, etc.

A l'intérieur du péristyle, les murs sont couverts d'admirables fresques provenant de Pompéi et dont l'impératrice Elisabeth avait fait la coûteuse acquisition. Elles représentent des sujets mythologiques : Héro et Léandre, Orphée descendant aux Enfers, la Mort de Polyphème, etc.

Un grand hall occupe le milieu du rez-de-chaussée. Le mur du fond est décoré d'une peinture à l'huile ; "Achille sur son char, traînant le corps d'Hector autour des murs de Troie, œuvre moderne et fort belle, due à un peintre allemand. Un superbe escalier de marbre blanc conduit à l'unique étage, dont le tout plat forme terrasse, comme celui du rez-de-chaussée en saillie.

A ce rez-de-chaussée sont les appartements de réception : il y a deux salons, un fumoir, deux salles de lecture, une très grande salle de bal encore entièrement vide. Dans les autres pièces, l'empereur Guillaume a fait placer des meubles de ce style Empire qu'il affectionne : bois rouge, orné de têtes de sphinx et de riches applications de cuivre. Une exception a été faite pour l'un des salons où le mobilier est en bois doré et tapisseries des Gobelins. Les sièges de la salle à manger sont recouverts de cuir rouge.

L'Empereur a laissé subsister sur les murs de tous les appartements les peintures à l'huile dont l'impératrice Elisabeth les avait ornés et qui, dues à des artistes modernes, représentent encore des sujets empruntés à l'histoire et à la mythologie grecques.

Les chambres à coucher sont au premier étage. L'Empereur a choisi l'ancienne chambre de l'impératrice Elisabeth, située à l'angle gauche du palais. Des fenêtres la vue est d'une incomparable beauté : elle s'étend sur toute l'île et sur la mer.

La chambre de l'impératrice d'Allemagne est séparée de celle de l'Empereur par un couloir. Il y a encore sept ou huit autres chambres qu'habiteront les jeunes princes et la suite de Leurs Majestés. Ces pièces sont remarquables par leur simplicité. Il n'y a pas une moulure aux plafonds. Tout est blanc, uniformément.

Au sous-sol du palais se trouvent les cuisines, les logements des domestiques et une vaste pièce qui, du temps de l'impératrice Elisabeth, était encombrée de malles. L'empereur allemand, grand chasseur, l'a fait remplir d'armes de chasse. Dans le parc, comme à l'intérieur du palais, l'œil ne rencontre pas de couleurs vives. Point de fleurs aux nuances éclatantes, mais des violettes, des myosotis, et des feuillages d'un vert éteint, grisâtre, tel que le vert de l'olivier. Et puis, un peu partout, la blancheur du marbre. Les statues sont répandues avec profusion. La plus belle est l'"Achille mourant". Avec infiniment d'adresse, le ciseau de l'artiste allemand a utilisé les veines du marbre pour indiquer les veines du corps humain. On remarque aussi, çà et là, des statues de bronze, Sous un petit temple ouvert de tous côtés s'abrite la statue de Henri Heine, le poète favori de l'impératrice Elisabeth; elle est due au sculpteur danois Hasselriis. Le monument élevé à l'archiduc Rodolphe a été transporté en Autriche avec l'ancien mobilier du palais.

Deux longues voûtes de feuillage s'arrondissent autour du parc et se rejoignent à l'une de ses extrémités. C'est là que l'impératrice Elisabeth se réfugiait aux heures les plus chaudes de la journée pour se livrer à son occupation préférée, la lecture de Heine et de Shakespeare. Ailleurs, dans le parc, on trouve un labyrinthe de verdure où s'entrecroisent les allées couvertes.

Les jardins s'inclinent en terrasses vers le village de Benizze, qui produit d'excellentes oranges et possède les ruines d'une villa romaine. Au delà, c'est la mer bleue comme le ciel. Derrière l'Achilléion, des bois de citronniers et d'oliviers dessinent un fond sombre sur lequel tranche le palais de marbre blanc.

En l'honneur du premier ministre Asquith.

Londres, 30 avril—Les libéraux anglais ont donné une soirée, hier, au Reform Club, en l'honneur de leur nouveau chef, le premier ministre Asquith.

Pendant un discours prononcé au cours de la soirée, M. Asquith a développé les principales lignes de son programme.

Il s'est déclaré en faveur du libre échange, du développement de l'instuction populaire, et de diverses autres mesures libérales, mais a par contre nettement exprimé son opposition au Home Rule.

LA Flotte Américaine.

Sous la signature de M. Marc Landry, nous lisons dans le "Figaro" :

L'escadre américaine, qu'a conduit l'amiral Evans, de l'Atlantique au Pacifique, a accompli son voyage dans des conditions normales. Elle a quitté la rade de Hampton-Roads le 16 décembre, elle est arrivée il y a trois semaines à La Magdalena, sur la côte du Mexique, et elle sera, suivant le programme fixé, ces jours-ci dans les eaux de San Francisco. Tout n'est bien passé au cours de cette longue croisière. Aussi bien la chose était à prévoir, puisqu'il y avait 52 jours de relâche pour 63 jours de navigation, c'est-à-dire tout le temps voulu pour visiter les machines et les chaudières et pour faire reposer les équipages, la navigation s'accomplissant, d'ailleurs, à une vitesse réduite.

L'intérêt de ce voyage réside moins dans l'étendue du parcours accompli — 14 000 milles environ — que dans ce fait que les Etats-Unis sont, à l'heure actuelle, la seule puissance, avec l'Angleterre, susceptible de mettre en ligne, comme elle vient de le faire, un total de 16 cuirassés, âgés tous de moins de dix ans.

Cela nous fait, en effet, saisir sur le vif le rapide développement auquel est arrivée la marine américaine dans les vingt dernières années et qui a donné aux Etats-Unis le deuxième rang parmi les puissances maritimes du monde.

En 1880, les Etats-Unis disposaient d'une flottille insignifiante.

Dans les huit années qui suivirent, elle s'accrut péniblement de 3 petits garde-côtes et de 7 croiseurs. Mais, à ce moment, le développement donné aux marines sud-américaines provoqua le réveil des Etats-Unis. Ils comprirent nettement qu'ils abdiqueraient s'ils ne constituaient pas une marine puissante, et en 1888 un effort décisif fut fait. Il en résulta qu'en 1893 les premiers cuirassés américains de 10,000 tonnes sortirent des chantiers de l'Union. Dans les cinq années qui suivirent, les Etats Unis lancèrent 6 cuirassés, dont 5 de plus de 10 000 tonneaux et 8 croiseurs, dont 2 cuirassés.

C'est avec cet effectif qu'ils entreprirent, avec le succès que l'on sait, leur guerre contre l'Espagne, mais vers la fin de celle-ci, cinq nouveaux cuirassés renforcèrent leur flotte, et depuis lors, c'est-à-dire depuis 1900, l'effort des Etats-Unis pour la constitution d'une grande marine va sans cesse grandissant. On en jugera par le tableau ci-dessous, qui donne en millions de francs les chiffres des budgets de la marine :

1900—1901.....	361.4
1901—1902.....	438.7
1902—1903.....	440.2
1903—1904.....	538.8
1904—1905.....	600.1
1905—1906.....	513.3
1907—1008.....	604,"

Cet effort financier a porté ses fruits. De 1900 à 1906 la flotte américaine a plus que doublé, et depuis 1907 l'Angleterre seule a une flotte supérieure à celle des Etats-Unis.

Au 1er janvier 1908, cette dernière comptait : 26 cuirassés de moins de vingt ans de date ; 11 croiseurs cuirassés ; 20 contre-torpilleurs ; 12 sous-marins, et elle avait, en outre, en chantier : 2 cuirassés de 15.000 tonnes, livrables en décembre 1909 ; 2 cuirassés de 20 000 tonnes, livrables en 1911 ; 2 croiseurs éclaireurs de 4.000 tonnes à grande vitesse, 5 contre-torpilleurs et 7 sous-marins. Enfin elle a en projet 4 cuirassés dont les crédits ont été demandés ou vont l'être et qui dépasseront 21.000 tonnes de déplacement, sans préjudice d'autres unités de moindre importance.

Tout indique donc que les Etats-Unis entendent conserver le second rang qu'ils ont conquis parmi les marines du monde. Malheureusement pour eux ils sont dans la nécessité de diviser cette flotte : en tenir une partie dans l'Atlantique, une autre dans le Pacifique, ce qui est un grave inconvénient puisque la concentration de ces deux troncons de leur puissance navale serait fort longue, ainsi que le prouve le voyage actuel et qu'il en sera de même tant que le canal de Panama ne sera pas ouvert.

Un autre défaut est à constater, au moins pour le présent, en ce qui regarde la valeur réelle de cette jeune marine : c'est l'insuffisance de l'outillage des ports ou des points d'appui qu'elle possède dans le Pacifique. Il est vrai qu'on y remédie présentement avec une activité très grande, mais les travaux d'installation des ports sont des travaux de longue haleine, et il s'écoulera encore pas mal de temps avant que les bases navales du Pacifique soient en état de faire face aux besoins d'une guerre entreprise dans ces parages. Mais lorsque ces bases navales seront convenablement outillées et installées, lorsque le canal de Panama sera ouvert, il est hors de doute que les Etats-Unis seront en mesure de jouer, dans le monde, un rôle prépondérant.

ORPHEUM.

Mme Mauricia Morichini, une chanteuse d'opéra douée d'une voix remarquable, et les autres artistes qui prennent part à l'exécution du programme de vaudeville de l'Orpheum, sont très applaudis.

En cette dernière semaine de la saison la vogue de l'Orpheum est aussi grande qu'au début.

Ouragan dans l'Alabama.

Montgomery, Ala., 30 avril—Un ouragan s'est abattu la nuit dernière sur le comté de Grady et a détruit un certain nombre de maisons. Il n'y a pas eu de blessés.

INCENDIE.

Hier vers onze heures et demie du matin un feu a été découvert dans un cottage de la rue Fortin, 3034, appartenant à Mme Jas. Ray et occupé par Mme Albert Molière. Les flammes ont été promptement éteintes.

Autre incendie.

Un feu a pris naissance hier matin dans la demeure de Mme A. Sunseri, rue Dauphine, 6104. Les dommages ont été insignifiants.

Edition Hebdomadaire de "L'Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

CLOTURE Du Salon du Livre Français.

C'est aujourd'hui, à 3 heures et demie de l'après midi, qu'a lieu la réunion de cloture de cette Exposition qui a eu le plus grand succès.

A cette occasion, le comité du Salon du Livre Français, organisé une fête digne de celles qu'il a déjà données.

Un programme des plus attrayants attirera cet après-midi au Newcomb College le nombreux auditoire qui a suivi avec tant d'intérêt les manifestations du Salon qui devient permanent en ville après sa fermeture au Newcomb College.

M. l'abbé Célestin Chambon, dont nous avons déjà eu l'occasion de faire l'éloge et dont le talent de parole est bien connu, fera une conférence sur une *Littérature méconnue*.

Puis un concert artistique suivra auquel prendront part Mme Bisset, Mlle Anita de Ben qui chanteront accompagnées par Mlle Tougera. M. René Salomon, le violoniste si réputé, fera entendre les meilleures compositions des maîtres français.

Enfin une magnifique sélection de près de cent projections lumineuses rappelant les grands faits de l'histaire de France, les grands écrivains, les grandes villes de France, terminera cette fête à laquelle tous les amis de la langue et de la pensée française sont conviés.

L'enquête sur le Port.

La commission législative poursuit activement son enquête sur le port. Elle compte terminer ses travaux cette semaine et déposer son rapport à l'assemblée générale de la Louisiane du 18 au 20 mai.

Elle a entendu hier le capitaine John E. Ford, pilote du bac du Southern Pacific, qui a dit que l'association des pilotes de la barre du Mississipi avait un monopole exclusif. Il a ajouté qu'il désirait qu'une loi permit à tout pilote capable d'entrer dans l'association.

M. Hendren, agent de la Texas Transport Company, a donné d'intéressants renseignements sur les profits des entrepreneurs d'arrimage à Galveston.

Attaqué par un noir.

John Krammer, un blanc âgé de 64 ans, a été trouvé sans connaissance à l'angle des rues Montégut et Tonti hier matin vers 6:15 heures. Il avait une blessure à la tête et il a été aussitôt transporté à l'hôpital, où les étudiants ont constaté qu'il avait le crâne fracturé.

Il paraît que le vieillard, qui demeure avenue Lafayette près de la rue Villere, avait l'habitude de se rendre chaque jour dans la campagne pour couper du bois. Il est parti de chez lui mercredi à trois heures de l'après-midi en compagnie de son neveu, un jeune garçon de 17 ans. Celui-ci est revenu quelques heures plus tard ayant laissé son oncle dans les bois.

Comme ce dernier n'était pas entré à la nuit, la police a été prévenue, mais ce n'est qu'hier matin qu'il a été trouvé. Le jeune homme a été questionné par la police, et il a dit que lorsqu'il avait quitté son oncle la veille il était en conversation avec un noir dont le signalement a été donné à la police.

On s'est aperçu que Krammer avait été frappé à la tête avec un instrument contondant et que ses poches avaient été vidées.

"BARBECUE".

Les membres de la Société d'Horticulture ont accepté l'invitation à un "barbecue" de porc dimanche prochain chez M. A. Alos, avenue de Gentilly. Ils partiront du local de la Société, rue St Charles, 125, à une heure de l'après-midi, la maison J. Steckler et Cie. fournissant les voitures pour le transport.

Parmi les invités à cette joyeuse fête gastronomique se trouvent le maire Martin Behrman et le congressiste R. F. Broussard

Les divers comités, de découpage, de transport, de la bière, etc, sont composés de MM. Harry Karstendick aîné, Harry Papworth, J. Steckler, Otto Abele, Henry Craack, C. R. Panter.

CONCERT.

Le succès artistique du concert donné hier soir au Théâtre Tulane au bénéfice d'Aldo Ricci, fils du professeur Ricci, a été très grand, et les nombreux spectateurs n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux exécutants. Le jeune bénéficiaire, qui n'est âgé que de dix ans, a été particulièrement fêté.

Il possède au reste déjà un fort joli talent sur le violon, et nul doute qu'après les études qu'il va faire en Italie il ne revienne ici un artiste accompli.

Voici le brillant programme qui a été exécuté à cette occasion :

1. Aria, du Bal Masqué..... Verdi
   Sig. A. Pacini.
2. Romanza, Carmen..... Bizet
   Miss Etta Mohr.
3. Aria, Martha..... Flotow
   Sig S. D'Angelo.
4. Aria Caro Nome, Rigoletto
   ..... Verdi
5. A. Berceaues, de Jocelyn
   ..... B. Godard
   B. Melody in the ancient style
   ..... G. Marie
   Master Aldo Ricci.
6. Duo. La Bohême..... Puccini
   Miss E. Mohr & Sig. A. Balestri.

10 Minutes d'Intermède.

7. La Calunia, Barbiere di Siviglia
   ..... Rossini
   Sig. P. Wolman.
8. Aria, Samson et Dalilah
   ..... Saint Saens
   Signa. R. Pezzati.
9. Romanza, Carmen..... Bizet
   Sig. A Balestri.
10. A. Dream,..... G. Ricci
    B. Tarantella,..... Papini
    Master Aldo Ricci.
11. Aria, Roi de Lahore.. Massenet
    Sig. G. Pimazzoni
12. Verdi, Quatuor de Rigoletto..... Miss Pezzati Simziz, Balestri — Pimazzoni
    Accompagnateur-pianiste—Cav. G. Baravelli.

Devant l'inspecteur de police.

L'agent Alphonse Babet, qui se trouvait avec les agents Hickey et Houston dans un café situé à l'angle des rues St. Louis et Rampart lorsqu'un barbier du nom de Tony Tripp a été tué, a comparu hier devant l'inspecteur de police O'Connor.

Bobet et les autres jouaient aux dés et buvaient, et tout se serait bien passé s'il n'avait voulu lutter avec Hickey. Dans la lutte le pistolet de ce dernier est tombé sur le plancher et un coup est parti.

La balle a atteint le barbier Tripp à la poitrine et l'a tué presque sur le champ.

Hickey et Houston ont été immédiatement renvoyés de la police, et Bobet a comparu hier. L'inspecteur O'Connor l'a également destitué, disant qu'un agent qui buvait et s'amusait dans un café après le service de nuit ne pouvait remplir convenablement son devoir.

Pour s'être absenté sans permission l'agent Chas. B. Madere perdra la paie de trois jours. L'agent John C. Collins perdra cinq jours pour s'être montré négligent.

ACCIDENT.

En traversant la chaussée à l'intersection des rues Royale et Marigny, hier après-midi vers quatre heures et demie, Lawrence Odell, un gamin de 9 ans demeurant rue Royale, 2395, a été renversé et grièvement blessé au corps par un car de la ligne Clio en charge de l'électricien Carper Zimmermann et du conducteur Louis Riddle. L'enfant a été transporté à l'hôpital où il est mort dans la soirée.

Troisième centenaire de Québec.

Un bel album souvenir doit être publié pour les fêtes du troisième centenaire de Québec. Il renfermera une vie de Champlain, des études sur la fondation de Québec et sur la bataille des plaines qui décida du sort de la Nouvelle-France. Toutes ces études seront illustrées de nombreux portraits et anciennes vues de Québec, et la couverture sera imprimée en plusieurs couleurs. Si quelques-uns de nos lecteurs désirent se procurer un exemplaire de cet album, nous leur conseillons d'en faire la demande dès maintenant. Prix, 25 cts. S'adresser à l'éditeur, M. Raoul Renault, Québec, Canada.

Feuilleton DE L'ABEILLE DE LA N. O.

No 75 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

TROISIÈME PARTIE.

DEVOIR DE MERE

X

LES LETTRES SUR LE SABLE

Suite.

—Oui.... Ce n'est donc pas une hallucination ? Je n'ai donc pas rêvé ?.... Et quels sont ces prénoms ?

—Gilberte.... Jacqueline....

C'est d'une voix altérée que ces deux mots sont prononcés.

C'est d'une voix plus basse ensuite.... toute basse que cette femme ajoute pour elle même :

—Jacques est venu ici ce matin.... C'est, à n'en pas douter, Jacques qui a écrit ces noms.

Mais madame Daulieu s'est redressée, brusquement.

Elle répète :

—Gilberte.... Jacqueline.... Les noms que je lis moi-même.

"Je ne suis pas folle.... Je ne suis pas folle.

De nouveau le regard des deux femmes se rencontre.

Et puis, comme l'inconnue voit à présent.... sous l'excès d'une joie sans bornes.... chanceler madame Daulieu, elle fait un pas en avant, elle ouvre.... elle tend les bras pour la secourir.

—Excusez cette émotion, madame, murmure la pauvre créature.... mais j'ai cru, durant un moment, à un trouble de mon cerveau.... Or, ce que vous venez de me dire me prouve qu'il n'en est rien.....

"Cela me fait espérer aussi la réalisation possible .... la réalisation prochaine d'un miracle.

—D'un miracle ? demande l'étrangère dont le visage continue aussi à manifester une vive émotion.

—Oui .... car ces noms .... ces deux noms.... que vous venez de prononcer sont le mien et celui de ma fille.....

"Qu'ils aient été tracés là par quelqu'un qui ne nous connaît pas que cela soit le fait d'une coïncidence.... je ne puis vraiment pas le croire.

"Non.... non.... un hasard semblable n'est pas possible.

"Et j'en arrive à me demander si une personne.... une personne qui m'était infiniment chère et que.... depuis des années... je crois morte, n'est pas sortie enfin de son tombeau.....

Et plus bas, dans un souffle ;

—J'en arrive à croire que je n'ai pas rêvé hier soir.... et que cet homme que j'ai vu sur la route.... dans le clair de lune .... c'était lui.... c'était mon Jacques.

Si adoucie que soit sa voix.... l'étrangère a entendu les derniers mots que Gilberte vient de formuler.....

Et son émotion devient extrême.... son visage pâlit.... ses lèvres tremblent convulsivement.

On ne sait quelle est celle de ces deux femmes dont l'émotion est la plus vive, dont le trouble est le plus grand.

Et Claire .... car c'est Claire Ledrain qui est arrivée tout à l'heure à la lisière de cette forêt .... Claire Ledrain, soutenant encore la malheureuse Gilberte qui chancelle.... exhale... dans un cri de souffrance :

—Elle.... mon Dieu.... c'est elle !

.....

Trois semaines plus tôt, Jacques et Claire ont quitté Paris.. à destination de la Forêt-Noire, qu'ils ont visitée

Les bords du Rhin faisant en quelque sorte suite à cette excursion, ils ont, de même que Claude et Gilberte, pris le bateau de Cologne.

Mais ils se sont arrêtés dans chacune des petites stations où la beauté des sites les a séduits.

A Rolandseck, ils ont été émerveillés .... et Jacques, devant l'enthousiasme manifesté par Claire, a proposé à celle-ci de louer pour un mois l'une de ces villas blanches et roses qu'on voit étagées sur le flanc du coteau à l'orée des forêts.

Et Claire Ledrain, qui n'a jamais quitté son Paris.... Claire Ledrain que la vision prestigieuse de ce joli coin de terre ravit, a accepté avec joie.

Alors ils se sont installés là, un peu au-dessus des hôtels.... au Castel Blanc, la villa la plus proche du bois.

Séjour enchanteur.... habitation de rêve pour Claire Ledrain qui a retrouvé maintenant, et pour toujours, croit-elle, celui qu'elle n'a pas cessé d'adorer.

Les jours pour elle passent dans un merveilleux songe.....

..Traversés pourtant d'un nuage lorsqu'elle surprend Jacques triste, perdu dans ses rêveries douloureuses.

Mais ce nuage n'apparaît que de loin en loin.

..Car Jacques se tient sur ses gardes.... et il se laisse difficilement surprendre

Avec Claire.... au cours de ce voyage.... s'il ne montre pas tout l'entrain que sa chère Belle-Amie pourrait souhaiter, il n'est jamais non plus, devant elle, triste et maussade.

..Jamais non plus..... il ne fait à présent la moindre allusion au passé....

Mais Claire sait bien que malgré ce calme apparent et habituel la guérison n'est pas complète.

Elle sait bien que la blessure saigne toujours en lui.

Ces deux fois où, alors qu'il croyait à son absence, elle a surpris Jacques le front dans ses mains, le visage crispé par la souffrance, dans une crise d'abattement, ont suffi pour établir en elle cette assurance.

Mais cette peine qu'elle a ressentie elle l'a cachée à Jacques.

Pour lui elle s'est faite encore, si c'était possible, plus douce, plus tendre, plus devouée....

Quinze jours se sont écoulés depuis que l'officier et la comédienne se sont installés au Castel Blanc.

Jacques, le matin même, est sorti pour faire une promenade.. Il est resté quelques heures absent et Claire l'a vu se diriger vers cette clairière où il aime particulièrement à s'arrêter.

Cet après-midi, la comédienne à son tour est partie seule..... Mais l'officier qui achevait une lettre, au moment où elle quittait l'hôtel, a promis de la rejoindre quelques instants plus tard à l'endroit qu'elle lui a indiqué et qui n'est pas cette clairière.

Mais Claire... gaminement... a voulu se cacher, se faire chercher par Jacques, et voilà pourquoi elle est descendue par ici, sachant bien que tout à l'heure Jacques arrivera plus haut.... et qu'il devra l'appeler.... qu'il devra chercher avant de la découvrir.

.....

Maintenant, la comédienne est encore là à soutenir cette malheureuse.... qui n'est autre.... ah son cœur le lui crie.... que la femme aimée par Jacques....

..Aimée jadis.... aimée encore pareillement aujourd'hui.

Car tous les efforts qu'a faits l'officier pour détruire en lui cet amour malheureux ont été vains.

..Gilberte peut.... Gilberte doit se l'avouer à soi-même.

D'ailleurs ces lettres.... tracées par lui sur le sable dans une heure de souffrance.... le prouvent indéniablement.

Et Claire voulut-elle se mentir à elle-même qu'elle ne le pourrait devant l'évidence de cette preuve.

Oui, le hasard vient de la mettre en face de sa rivale !

Une autre que Claire se détournerait peut être de cette femme, aviserait tout de suite à défendre son honneur qu'elle pourrait croire menacé....

Mais la comédienne a l'âme noble.... La générosité pour elle n'est pas qu'un vain mot.

Elle continue à soutenir Gilberte, elle la conduit doucement avec sollicitude, jusque vers le banc.... sur lequel elle la fait asseoir.

S'il y a, à cette seconde, un peu de dureté.... un peu de rancune proche dans ses yeux.... c'est parce qu'elle pense que par cette femme Jacques a souffert.

Mais.... voyons.... à certains mots prononcés par le malheureux tenant lieu des aveux faits par lui de sa triste aventure sentimentale.... Claire a compris qu'il se croyait oublié de la créature adorée à qui il avait tout donné toute sa vie ?.....

Oui.... cela.... il l'a très nettement laissé entendre.

Il a la conviction intime, absolue, d'être oublié.

Mais alors, cette femme que Claire vient de rencontrer dans d'aussi singulières circonstances .... cette femme, dont l'attitude est toute de passion et de douleur, dont la sincérité de sentiments ne peut même pas être suspectée, cette femme ne sera donc pas celle que Jacques a connue ?

N'y aurait il là qu'une coïncidence extraordinaire.... inouïe, presque invraisemblable .... ro